

# CAHIER DE TEXTE

## ***Ce que vit le rhinocéros lorsqu'il regarda de l'autre côté de la clôture***

*[Was das Nashorn sah, als es auf die andere Seite des Zauns schaute]*

Jens RASCHKE

traduit de l'allemand (Allemagne)  
par Antoine PALÉVODY

Avec le soutien de la Maison Antoine Vitez,  
Centre international de la traduction théâtrale

année d'écriture de la pièce : 2013  
année de traduction de la pièce : 2019

---

*Ce que vit le rhinocéros lorsqu'il regarda de l'autre côté de la clôture* fait partie de la sélection 2021 du comité de lecture du collectif Troisième bureau et a été mis en lecture le 3 mai 2021 au Théâtre 145 – TMG dans le cadre de la 21<sup>e</sup> édition du Festival Regards croisés

Cet extrait est publié avec l'aimable autorisation de l'auteur et du traducteur.

Retour vers le Cahier de texte de *Ce que vit le rhinocéros lorsqu'il regarda de l'autre côté de la clôture* via le lien : <http://www.troisiembureau.com/2021/06/ce-que-vit-le-rhinoceros-lorsquil-regarda-de-lautre-cote-de-la-cloture/>

**Bonne lecture !**

**Troisième bureau**  
COLLECTIF ARTISTIQUE

Centre de ressources des écritures théâtrales contemporaines  
Le Petit Angle 1 rue Président Carnot 38000 Grenoble  
0033 476 001 230 | grenoble@troisiembureau.com | www.troisiembureau.com

## **Personnages**

PREMIER / PETITE-MARMOTTE / autres

DEUXIEME / PAPA BABOUIN / autres

TROISIEME / L'OURS / autres

QUATRIEME / MONSIEUR MOUFLON / autres

*Au fond, la distribution est variable. En écrivant, j'avais un quatuor en tête.*

*Les scènes 6, 9 et 16 devraient, dans la mesure du possible, se différencier significativement des autres par leur forme.*

## **Âge conseillé**

9+

*Des habitants curieux avaient accouru et nous regardaient comme on observe des animaux sauvages dans un zoo.*

*« Qui sont ces hommes ? » demanda une petite fille.*

*« Ce sont des criminels de Buchenwald ! » fut la réponse d'un garçon plus âgé.*

Udo Dietmar (pseudonyme), interné en 1944/45 au camp de concentration de Buchenwald

## Sur le contexte

*Il y avait en effet un zoo dans le camp de concentration de Buchenwald.*

*Le premier commandant du camp, Karl Koch, le fit construire par les détenus au début de l'année 1938 le long de la clôture électrique, avec l'objectif déclaré d'apporter aux SS et à leurs familles « des distractions et des divertissements dans leur temps libre, et de leur présenter toute la beauté et toute la singularité de quelques animaux qu'ils [n'auraient pas eu] l'occasion d'observer et de rencontrer dans la nature. » Le parc, et notamment la fosse aux ours, furent conçus par des spécialistes du zoo de Leipzig, qui livra aussi une partie des animaux.*

*Sur l'histoire du « Parc zoologique de Buchenwald », peu de choses nous sont aujourd'hui connues. Les quelques témoignages et photographies isolées qui existent laissent penser qu'il y avait des chevreuils, un cerf, des sangliers, des canards, des cygnes australiens, une famille de babouins, et même quatre ours, dont l'un serait un cadeau personnel du maréchal d'Empire Hermann Göring aux SS de Buchenwald. Au début, il y eut même un rhinocéros, écrit le vieux détenu et chroniqueur des camps Eugon Kobon dans son ouvrage de référence L'Etat SS, lui qui, comme la plupart des détenus, ne pouvait entrer dans le zoo. Les seules exceptions étaient réservées aux prisonniers chargés du soin et de l'alimentation des animaux, à la façon de ceux qui, dans les premiers temps du camp, devaient transporter les morts et les assassinés dans la baraque à cadavres provisoire à côté de l'enclos : « Une idylle de la vie paisible », c'est ainsi que le porteur de cadavres Karl Barthel décrit, dans son livre Le Monde sans pitié, le contraste entre « ce côté » et « l'autre côté » de la clôture du camp. « Les animaux ont en effet tout ce qu'il faut pour être heureux à Buchenwald ! Mais à seulement deux minutes de là vivent des hommes non parce qu'ils le veulent, mais parce qu'ils le doivent. Là-bas, ils meurent par centaines de prostration, de la typhoïde, de dysenterie, de sous-nutrition etc. Ils sont pourchassés, frappés, assassinés. »*

*Aux archives du mémorial de Buchenwald, on m'a montré l'unique exemplaire, manuscrit et signé, du livre d'images Une chasse à l'ours au camp de Buchenwald. Idylle tragicomique, dans lequel le détenu Kurt Dittmar a inscrit en 1946 l'histoire de l'ours « Betti ». Après une tentative de fuite, Betti fut capturé et fusillé par le chef de camp sadique Arthur Rödl, puis servi rôti aux SS du camp, amateurs de festins.*

*Dans de nombreux récits de détenus ayant survécu au camp, et notamment dans L'écriture ou la vie de Jorge Semprún, apparaît que très tôt après la construction du crématoire du camp en 1940, juste en face du zoo, il n'y eut plus d'oiseaux dans la forêt. Quelques-uns des habitants du zoo seraient même morts en très peu de temps du fait de la puanteur atroce et continue, affirme Hans Berke un an après la libération dans ses mémoires de camp Buchenwald. Un souvenir des meurtriers.*

*On ne sait rien de la fin du zoo. Dans les descriptions innombrables et parfois très détaillées de la libération du camp le 10 avril 1945 par l'armée américaine, il n'en est pas fait mention. C'est probablement que les animaux furent les victimes des précédents bombardements alliés, ou qu'ils furent transportés au cours de ces attaques.*

*En 1994, certaines parties du zoo ensevelies sous la verdure furent dégagées et sont aujourd'hui à nouveau accessibles.*

*Il est prouvé que le zoo au bord de la clôture du camp n'était pas apprécié seulement des membres de la SS et de leurs familles (il existe plusieurs photos de famille de Karl Koch et son fils Artwin, né à Buchenwald, en train de visiter le zoo), mais aussi des civils de la ville de Weimar, à 8 kilomètres de là. C'est cela qui fut en réalité pour moi le déclencheur de l'écriture de cette pièce. Ce n'est pas une pièce à propos du camp de concentration Buchenwald – à ce sujet peut-être bien qu'aucune pièce ne peut être écrite –, mais une pièce sur la question : ours ou babouin ?*

JR

## 1. Imaginez un zoo

PREMIER – Imaginez un zoo.

DEUXIÈME – Un zoo d'il y a longtemps.

TROISIÈME – Un zoo en noir et blanc. Imaginez un zoo-en-noir-et-blanc.

QUATRIÈME – Pas un très grand zoo-en-noir-et-blanc,

DEUXIÈME – plutôt un zoo-en-noir-et-blanc du genre minable

PREMIER – plutôt un zoo-en-noir-et-blanc-que-c'est-même-pas-la-peine-d'en-parler

TROISIÈME – plutôt un zoo-en-noir-et-blanc-que-si-y'avait-pas-de-clotûre-autour-ce-serait-juste-une-forêt-et-pas-un-zoo.

DEUXIÈME – Quelques chevreuils, un cerf,

QUATRIÈME – deux mouflons, des sangliers, des écureuils,

PREMIER – une famille de canards qui barbote dans une petite mare, collée à la mare du couple de cygnes, de fiers oiseaux importés d'Australie, mais qui auraient préféré être Anglais et qui se font donc appeler *Milady* et *Milord* par leurs voisins,

DEUXIÈME – plumages noir de jais, des becs rouge-églantine :

TROISIÈME – *cygni atrati*. Cygnes noirs.

QUATRIÈME – Là-bas derrière dans le hêtre, une famille de babouins sud-africains s'épouille, bâille à qui mieux mieux et plonge des yeux abrutis dans le vague.

DEUXIÈME – Le zoo est en haut d'une montagne.

PREMIER – Une vue grandiose – même dans le noir et blanc des photos en noir et blanc.

QUATRIÈME – Tout autour du zoo vivent des hommes, des milliers, parfois un peu plus, parfois un peu moins –

TROISIÈME – en ce moment plutôt plus que moins –

DEUXIÈME – dans une ville, qui à vrai dire ne fait que ressembler à une ville.

PREMIER – On y trouve des jolies maisons et des vilaines maisons, comme dans toutes les villes.

DEUXIÈME – Ce qui change de toutes les villes, c'est qu'entre les jolies et les vilaines maisons,

il y a une clôture.

TROISIÈME – Une clôture qui bourdonne et vrombit, avec du barbelé dessus et des tours de garde tous les quelques mètres avec des gardiens dedans qui ont tous des têtes renfrognées, comme s'ils venaient de mordre un citron.

PREMIER – La clôture n'est pas là pour les animaux du zoo –

QUATRIÈME – eux ils ont leur propre clôture –

PREMIER – la clôture est là parce que les hommes dans les jolies maisons ne veulent surtout pas que les hommes dans les vilaines maisons viennent chez eux et

DEUXIÈME – dégivrent leurs frigos

QUATRIÈME – vident l'eau du bain

TROISIÈME – trempent des biscuits dans leur lait

DEUXIÈME – ou juste qu'ils leur serrent la main et leur disent, un sourire radieux au visage et dans cinquante langues différentes :

TOUS – Salut voisin, il fait beau aujourd'hui, non ?

PREMIER – Ce zoo, les hommes dans les vilaines maisons ne peuvent l'observer qu'à distance, à travers leur clôture qui bourdonne et vrombit.

TROISIÈME – Mais en fait même ça ils n'en ont pas le droit.

DEUXIÈME – En fait ils n'ont le droit de rien du tout.

PREMIER – Car cette ville, qui ne fait que ressembler à une ville, est en vérité

TOUS – une prison.

DEUXIÈME – Une prison ?

QUATRIÈME – me demanderez-vous,

DEUXIÈME – une vraie prison-prison ?

TROISIÈME – Car qui a jamais entendu parler d'un zoo dans une prison ?  
Pas moi en tout cas.

PREMIER – Moi non plus.

DEUXIÈME – Moi non plus.

QUATRIÈME – Et moi non plus.

TROISIÈME – Et sûrement pas le rhinocéros.

PREMIER – Hélas –

TOUS – le rhinocéros.

QUATRIÈME – Le rhinocéros était plutôt un cas à part.

DEUXIÈME – Il faut dire que le rhinocéros venait du lointain Bengale.  
Toute la sainte journée il traînait son corps exotique dans les alentours et clignait désespérément des yeux :

TROISIÈME – Mais où est-ce que j'ai bien pu atterrir ?

TOUS – clic clic

QUATRIÈME – C'est quand même pas le Bengale ça ?

TOUS – clic clic

PREMIER – Eh, vous là, est-ce que c'est par ici le Bengale ?

TOUS – clic clic

DEUXIÈME – Aucune chance que ce soit le Bengale ici.

TOUS – clic clic

PREMIER – Puis est venu l'hiver, et le rhinocéros du Bengale est mort.  
Petite-marmotte le découvre un matin en faisant sa gym.

TROISIÈME – Il est étendu là, inerte et gelé sous la neige fraîche, le rhinocéros du Bengale,

QUATRIÈME – et Petite-marmotte, qui n'a encore jamais vu de rhinocéros mort de toute sa vie, est tellement choquée qu'elle est à deux doigts d'oublier d'hiberner.

PETITE-MARMOTTE – Maman, Maman, y'a le gros monsieur avec la corne sur le nez qui est couché là-bas vers la clôture et qui bouge plus !

TROISIÈME – lance-t-elle, et dans son agitation elle fonce, boing boing, deux fois dans un arbre.

MAMAN MARMOTTE – Le pauvre,



TROISIÈME – dit Maman Marmotte, pendant qu'elle met la table pour le dernier petit-déjeuner avant l'hibernation,

MAMAN MARMOTTE – il a dû mourir de froid

DEUXIÈME – Milady et Milord, de leur côté, restent un peu dubitatifs :

MILADY – un rhinocéros pareil a une peau bien trop épaisse, il faut plus qu'un petit froid pour en venir à bout, tu ne penses pas, darling ?

MILORD – Yes, darling, ce doit être autre chose. Ce doit être le mal du pays, la nostalgie du Bengale.

DEUXIÈME – Là tous les animaux se regardent en silence et à vrai dire ils n'ont aucune idée d'où se trouve ce Bengale.

QUATRIÈME – Papa Babouin est d'un tout autre avis que Milady et Milord, qu'il ne peut de toute façon pas supporter, a)

PAPA BABOUIN – à cause de la couleur bizarre de leurs plumes,

QUATRIÈME – b)

PAPA BABOUIN – à cause de leurs manières anglaises, et c)

QUATRIÈME – parce qu'il les tient tout simplement pour deux oies intellectuelles qui pètent plus haut que leurs becs.

PAPA BABOUIN – Ne le prenez pas mal, chers voisins volatiles, mais pour moi la chose est claire comme de l'eau de roche :

le rhinocéros s'est mêlé d'affaires qui ne le concernaient pas.

Voilà ce qui arrive.

Je n'en dirai pas plus.

MONSIEUR MOUFLON – Quel imbécile,

TROISIÈME – peste Monsieur Mouflon qui a tout entendu, plus tard chez lui au dîner,

MONSIEUR MOUFLON – la curiosité du rhinocéros, tu as entendu ça, femme ?

Comment ce singe passe son temps à la ramener, comme si c'était lui le chef de tout ici et comme s'il avait la moindre idée de quoi que ce soit, lui avec ses fesses rouges.

MADAME MOUFLON – Ne prends pas ça trop à cœur, mon mouflinou,

TROISIÈME – essaie Madame Mouflon de calmer Monsieur Mouflon, mais le voilà déjà dans un tel état qu'il fonce droit sur la barrière et tord un peu plus ses cornes tordues en grognant furieusement entre ses dents, c'est sûr, c'est la rage –

MONSIEUR MOUFLON – C'est ça, la rage a tué le rhinocéros.

DEUXIÈME – La rage !

MONSIEUR MOUFLON – Vlan !

DEUXIÈME & TROISIÈME – La rage !

MONSIEUR MOUFLON – Vlan !!

PREMIER, DEUXIÈME & TROISIÈME – La rage !

QUATRIÈME – Vlan-scrrrrrraatch !!!

PREMIER – fait la barrière qui finit par s'avouer vaincue.

TROISIÈME – Monsieur Mouflon, satisfait, trotte jusque chez lui, se glisse dans son pyjama à pois, s'installe dans son lit et dit à sa femme :

MONSIEUR MOUFLON – au bout du compte, on s'en fiche bien de quoi le rhinocéros est mort.

Il est mort, et aucun d'entre nous n'en est responsable.

Alors n'en parlons plus.

C'est de l'histoire ancienne.

Oublions.

Bonne nuit.

DEUXIÈME – La jeune Petite-marmotte par contre, qui avec tout ça n'a pas appris grand-chose, ne croit pas que le rhinocéros du Bengale soit mort de froid, de nostalgie, à cause de sa curiosité ou même de sa rage.

Ses yeux, petits et morts, lui ont paru beaucoup trop tristes pour ça.

PETITE-MARMOTTE – Je crois,

TROISIÈME – marmonne Petite-marmotte, avant de sombrer pour la moitié de l'année dans un sommeil de plomb,

PETITE-MARMOTTE – je crois que le rhinocéros a vu quelque chose qui l'a rendu tellement triste qu'il en est mort.

DEUXIÈME – Et Petite-marmotte se promet quelque chose très très fort :

PETITE-MARMOTTE – ma toute première pensée quand je rouvrirai les yeux doit être pour le triste rhinocéros.

Je le jure solennellement !

C'est décidé, je n'oublierai pas le rhinocéros, quoi qu'il arrive !

TROISIÈME – Car cela peut bien arriver quand tu dors six mois par an et que près de la moitié de ta vie n'est faite que de rêves.

## 2. Ours sur glace

TROISIÈME – Quelques heures à peine avant que le rhinocéros ne tombe mort, un ours danse sur la glace.

QUATRIÈME – Vous avez déjà vu un ours qui danse sur la glace ?

A de nombreux, très nombreux kilomètres du zoo, dans le royaume blanc et scintillant du permafrost, là-bas où Toundra et Taïga se disent *spakojnaj notschi*, ce qui en russe veut dire bonne nuit, juste à ce moment-là, un jeune petit ours brun danse sur la glace.

TROISIÈME – Pour être honnête, ça ressemble plus à des glissades qu'à une danse.

QUATRIÈME – C'est vraiment drôle à voir –

TROISIÈME – pour celui qui regarde. Si vous-mêmes vous étiez dans cette fourrure d'ours, vous trouveriez ça tout sauf drôle.

QUATRIÈME – Et quand en plus six chasseurs armés jusqu'aux dents sont à vos trousses avec leurs chiens vifs comme des flèches, là c'est vraiment pas une partie de plaisir.

TROISIÈME – La peur vous colle à la peau, comme seule la peur peut coller : c'est froid, grasseyé et gluant – vraiment dégoûtant.

QUATRIÈME – Vos pensées partent dans tous les sens, et si vous ne faites pas attention, vos pattes aussi, et avant même que vous ne vous en rendiez compte –

TROISIÈME – vous vous retrouvez en plein dans le filet de vos poursuivants.

QUATRIÈME – Là vous pensez à votre maman ourse

TROISIÈME – et à votre sœur ourse,

QUATRIÈME – et vous vous demandez comment ça serait, tout seul sur cette grande planète blanche.

TROISIÈME – Faites plutôt en sorte de sortir d'ici, vous pourrez bien penser plus tard !

QUATRIÈME – En effet, à la gare attend un train.

TROISIÈME – Qui est-ce qu'il attend ce train ?

QUATRIÈME – Vous avez droit à trois chances.

TROISIÈME – Est-ce qu'il attend le père Noël ?

QUATRIÈME – Non.

TROISIÈME – Est-ce qu'il attend le beau temps ?

QUATRIÈME – Non plus.

TROISIÈME – Ce qu'il attend bien sûr –

TROISIÈME & QUATRIÈME – c'est vous !

QUATRIÈME – Alors vous prenez une grande inspiration, rassemblez toutes vos pattes et courez ! courez ! courez !, sans vous retourner une seule fois, vous faites uncrochet à bout de souffle, sautez par-dessus des sapins déracinés, rampez dans destrous, à travers des tunnels boueux, grimpez sur des arbres et retombez par terre sur le dos, vous galopez comme un cheval mongol – mais vous ne semez pas vos poursuivants.

TROISIÈME – Ils savent y faire avec vous.

QUATRIÈME – Ils vous ont étudiés, depuis de nombreuses générations.

TROISIÈME – Ils savent comment marche votre tête.

QUATRIÈME – Ils savent ce que votre cœur désire.

TROISIÈME – Ils savent tout ce que vous savez, avant même que vous ne le sachiez.

QUATRIÈME – Et puis, tôt ou tard, ils vous ont encerclés et vous voilà pris au piège.

TROISIÈME & QUATRIÈME – Spakojnaj notschi, petit ours.

### **3. Le nouveau**

DEUXIÈME – Entre temps, le printemps est revenu au zoo sur la montagne. Vous avez de la chance, voilà justement Petite-marmotte qui se réveille.

*Petite-marmotte s'éveille lentement. Toute mignonne.*

Elle ouvre enfin les yeux, et sa toute première pensée est –

PETITE-MARMOTTE – J'ai faim !

QUATRIÈME – Le triste rhinocéros, ça fait longtemps qu'elle l'a oublié bien sûr, à un moment pendant le troisième ou quatrième mois d'hibernation. Mais qui pourrait le reprocher à une si jolie, si chétive Petite-marmotte ?

TROISIÈME – Pendant ce temps, un bruit court dans le zoo.

PAPA BABOUIN – Maman Babouin, on va avoir un nouveau collègue.

MAMAN BABOUIN – Ah oui ? Qui est-ce qui dit ça ?

PAPA BABOUIN – Les écureuils l'ont entendu dire.

MAMAN BABOUIN – Un nouveau collègue.

Comme c'est excitant.

Quel genre de collègue ?

PAPA BABOUIN – Là-dessus les écureuils n'étaient pas très sûrs.

Mais pas de singe, j'espère.

On est déjà assez serrés sur notre arbre.

MAMAN BABOUIN – Un hippopotame, ça serait bien ça.

Comme ça les petits pourraient monter dessus.

PAPA BABOUIN – Oui, un hippopotame serait bien.

MAMAN BABOUIN – Et il ne viendrait sûrement pas sur notre arbre.

PAPA BABOUIN – Non, probablement pas.

MAMAN BABOUIN – Juste pas de léopard ou de lion. Après on ne pourrait plus mettre une patte dehors tout seul.

PAPA BABOUIN – On verra bien ce que ça sera.

Mais pas de singe s'il vous plaît.

PREMIER – Et puis il arrive enfin :

TOUS – Le nouveau.

QUATRIÈME – Il arrive en train.

DEUXIÈME – Il n'a pas besoin de ticket.

PREMIER – Il a un wagon entier pour lui tout seul.

TROISIÈME – Il porte une muselière et une lourde chaîne autour du cou.

DEUXIÈME – Deux hommes tirent sur la chaîne pour le sortir du train.

TROISIÈME – Ils se moquent de lui.

QUATRIÈME – La lumière du jour aveugle le nouveau.

DEUXIÈME – Il ne distingue que vaguement les créatures qui se déversent à côté de lui hors des autres wagons.

PREMIER – Il n'a encore jamais vu des créatures pareilles.  
Elles sont frêles comme des brindilles en hiver.  
Rayées comme des zèbres.  
Mais elles marchent sur deux jambes. Et ne sentent pas particulièrement bon.

DEUXIÈME – Le nouveau voit ces créatures zébrées tomber du train plutôt mortes que vivantes.

TROISIÈME – Et que voient les créatures zébrées ?

CRÉATURE ZÉBRÉE 1 – Mon Dieu, vous voyez ça ?

CRÉATURE ZÉBRÉE 2 – Qu'est-ce que c'est ?

CRÉATURE ZÉBRÉE 3 – Un monstre ! Un monstre poilu à quatre pattes !

CRÉATURE ZÉBRÉE 2 – Mais où est-ce qu'on a bien pu atterrir ?

CRÉATURE ZÉBRÉE 1 – Je crois, mes amis, que nous sommes en enfer.

TROISIÈME – Le petit ours trotte sagement derrière ses gardiens.  
Il a grandi ces derniers mois, vous ne trouvez pas ?

PREMIER – Il est mort de fatigue

TROISIÈME – et affamé.

QUATRIÈME – Pour le moment il ne sait pas grand-chose d'autre.

PREMIER – Quand on lui retire sa muselière et sa chaîne, il voit en premier :

DEUXIÈME – la fosse aux ours.

PREMIER – En deuxième :

QUATRIÈME – la clôture qui bourdonne et vrombit quelques mètres plus loin.

PREMIER – Et en dernier :

DEUXIÈME – Papa Babouin perché sur la barrière de la fosse et qui lui sourit d'un air narquois.

PAPA BABOUIN – Ah, charmant, un ours donc.

C'est qu'on se demandait bien.

Vraiment ravissant.

Tu sais, notre dernier ours est parti à la retraite il y a un an. Maintenant il vit sur une île des mers du sud et se la coule douce.

Pardon, Papa Babouin, et au nom de tous les collègues je te souhaite officiellement la bienvenue dans notre parc zoologique.

As-tu fait bon voyage ?

OURS – Il y a quelque chose qui pue ici.

PAPA BABOUIN – C'est juste la cheminée là-bas, de l'autre côté de la clôture.

Les poêles, tu sais.

*Aucune réaction.*

C'est comme ça qu'on chauffe ici.

OURS – C'est le printemps.

Pas besoin de chauffer.

PAPA BABOUIN – Honnêtement, je ne le sens même plus.

Tu t'y habitueras vite.

OURS – Hmm.

*(Un temps)*

Bizarre, quand même.

PAPA BABOUIN – Bizarre ?

OURS – Je m'imaginai ça beaucoup plus grand un zoo.

PAPA BABOUIN – C'est bien possible qu'il y ait de plus grands zoos.

Mais le nôtre au moins est joli, douillet et familial avant tout.

OURS – Sympa.

PAPA BABOUIN – Oui, c'est important pour nous le familial ici, tu sais.

*Aucune réaction.*

Après tout on est tous collègues, n'est-ce pas ?

Tous dans le même bateau, pour ainsi dire.

*Aucune réaction.*

Enfin bref.

Et donc ? C'est quoi ta spécialité, à toi ?

OURS – Ma quoi ?

PAPA BABOUIN – Ta spécialité. Ton domaine.

Ce pour quoi on t'a engagé ?

Ton prédécesseur ours avait par exemple la capacité impressionnante de danser sur ses pattes arrière tout en jonglant avec deux massues, et avec ça de grogner une petite chanson en même temps.

Tu peux faire tout ça toi aussi ?

OURS – Je raconte bien les blagues.

PAPA BABOUIN – Ah oui ?

OURS – Qu'est-ce qui est chaud et qui sent la banane ?

PAPA BABOUIN – Ahah, je ne sais pas –

OURS – Du vomi de singe.

*Aucune réaction.*

Elle fait un tabac d'habitude.

PAPA BABOUIN – Tu devrais faire un peu attention avec ta langue bien pendue.

Juste comme ça, conseil professionnel.

Les bottés ont une conception un peu délicate de l'humour.

OURS – Les bottés ?

PAPA BABOUIN – C'est comme ça qu'on appelle les hommes qui nous ont engagés.

A cause de leurs bottes brillantes.

Ils nous aiment beaucoup en vérité, ils ont un faible pour les animaux, et la nourriture est de première qualité, il n'y a vraiment pas à se plaindre.

OURS – Eh bien.

PAPA BABOUIN – Mais ils savent aussi être moins gentils.

OURS – Moins gentils.

PAPA BABOUIN – Tu vois les rayés là-bas, de l'autre côté de la clôture ?

OURS – Les zèbres ?

Oui très bien.



PAPA BABOUIN – De quels zèbres tu parles.  
Ce sont des hommes.

OURS – Des hommes ?  
Tu plaisantes.

PAPA BABOUIN – Au contraire.  
Tu ferais mieux de ne pas trop t'approcher de ceux-là.

OURS – Sans blague, je vois bien la clôture devant.

PAPA BABOUIN – Laisse-moi t'expliquer comment ça marche ici.  
Les bottés sont les chefs.  
Et les rayés ne sont rien du tout.

OURS – Ils ont beau n'être rien du tout, ils sont quand même beaucoup.

PAPA BABOUIN – Les rayés nous apportent la nourriture et regardent si tout va bien, mais c'est tout.  
Pas de contact, compris ?  
Juste comme ça, conseil professionnel.  
Ça arrive de temps en temps que les bottés se choppent un des rayés, lui ficellent les pouces et le pendent comme ça à une branche, juste pour que ça craque.  
Les pouces, je veux dire, pas la branche.  
Me demande pas pour quoi faire.  
Je me mêle pas de ça.

OURS – Bizarre.

PAPA BABOUIN – Donc, comme je te disais, toujours faire bien attention.  
Mieux vaut ne pas se faire remarquer du tout.  
Et ne pas être trop curieux.  
Sinon tu finiras comme le rhinocéros.

OURS – Quel rhinocéros ?

PAPA BABOUIN – On a eu un rhinocéros ici autrefois, mais il a fourré sa corne un peu trop loin dans des affaires qui ne le regardaient pas.  
Si tu vois ce que je veux dire.

OURS – Pas vraiment.

PAPA BABOUIN – Je n'en dirai pas plus.

OURS – Compris.  
Ne pas être trop curieux.  
C'est ça ?

PAPA BABOUIN – C'est ça.  
Y'a que les durs qui durent.  
Ma devise.  
Eh bien.  
Je te souhaite un agréable séjour.  
(Sort)

*L'ours remarque Petite-marmotte qui, au fond, lèche une sucette surdimensionnée.*

OURS – Et toi c'est quoi ta spécialité ?

PETITE-MARMOTTE – Ma quoi ?

OURS – Rien, oublie ça.

PETITE-MARMOTTE – Pas de problème.  
T'es le nouvel ours c'est ça ?

OURS – Non, je suis un kangourou déguisé, mais ne le répète à personne.

PETITE-MARMOTTE – Carnivore ou herbivore ?

*Aucune réaction.*

Je demande juste, tu sais, par précaution.  
Faut bien se préparer à tout.

*Aucune réaction.*

*(S'assoit à côté de l'ours)*  
Tu veux lécher ?

OURS – Hein ?

PETITE-MARMOTTE – Tiens, ma sucette.  
C'est les bottés qui me l'ont donnée, parce que j'ai bien fait la belle.

OURS – Non merci.

PETITE-MARMOTTE – D'accord.  
Tant pis pour toi si tu veux pas.  
*(Lèche sa sucette)*  
T'as un drôle d'accent.

OURS – Et toi on te comprend à peine.

PETITE-MARMOTTE – Désolé, mais j'suis une marmotte.  
Tu viens d'où ?

OURS – Peu importe.  
Russie.  
Sibérie.  
Peu importe.

PETITE-MARMOTTE – Sibérie.  
Ouah. Trop bien.

OURS – Et toi ?

PETITE-MARMOTTE – D'ici.  
Quand ma maman est arrivée des Alpes, elle était enceinte de moi.  
Du coup je suis pas vraiment une marmotte, mais –  
*(ioule)*  
une yodelotte.

*L'ours la regarde en silence.*

Comment t'es arrivé ici ?

OURS – Pas volontairement en tout cas.

PETITE-MARMOTTE – Ah bon ?

OURS – Non.

PETITE-MARMOTTE – Tu sais, la plupart des animaux comme nous auraient donné leurs deux pattes avant pour pouvoir travailler ici.  
C'est pas si facile d'avoir un boulot dans ce zoo.  
Il faut faire une vraie candidature et passer un entretien et tout.  
Ils prennent que les meilleurs des meilleurs, les bottés.  
C'est un vrai zoo d'élite ici.

*Aucune réaction.*

T'aimes pas beaucoup parler, hein ?

*Aucune réaction.*

C'est pas grave.  
T'es sûr que tu veux pas lécher ?

*Un temps.*

OURS – Bon d'accord.  
*(prend la sucette et lèche)*

PETITE-MARMOTTE – Avec plaisir.

OURS – Qu'est-ce qu'il s'est passé avec le rhinocéros ?

PETITE-MARMOTTE – Le rhinocéros ?  
Quel rhinocéros ?  
*(se lève, reprend sa sucette)*  
On n'a pas de rhinocéros ici.  
Bon, ours, je vais te présenter à tes collègues.

#### **4. Parfum triple**

DEUXIÈME – Avez-vous déjà vu un petit ours qui renifle le parfum du miel pendant son sommeil ?

QUATRIÈME – C'est vraiment drôle à voir.  
Regardez.

OURS – Mmmmmm, du miel –

DEUXIÈME – L'ours croit qu'il rêve encore.

PREMIER – A moitié endormi, il sort à tâtons de sa caverne vers la lumière du petit matin.

OURS – Mmmmmm, du miel –

DEUXIÈME – Pour être honnête, il titube plus qu'il ne tâtonne.

QUATRIÈME – Le parfum du miel l'attire à l'air libre comme un aimant.

PREMIER – Le parfum du miel recouvre même la puanteur de la cheminée.

DEUXIÈME – Bref, l'ours est branché sur le miel de la tête aux pieds.

OURS – Mmmmmm, du m –

PREMIER – Mais ce qu'il voit là lui fait oublier le miel d'un seul coup.

DEUXIÈME – Un de ces soi-disant hommes rayés est à quelques mètres à peine de lui – au milieu de sa fosse !

QUATRIÈME – Apeuré, non : terrorisé, le visage tourné vers le sol, avec une gamelle dans les mains qu'il tient le plus loin possible de lui, et qu'il tend vers l'ours qui sent osciller ses douces et invisibles odeurs.

PREMIER – Trois bottés se tiennent derrière la barrière de la fosse en ricanant.

DEUXIÈME – L'ours renifle.

Au miel et à la cheminée s'est mélangée une troisième odeur, plus amère, une qu'il ne reconnaît pas encore :

QUATRIÈME – le désespoir.

*Le rayé reste là tremblant avec la gamelle dans les mains et attend le moment où l'ours lui fracassera le crâne.*

*L'ours n'est effectivement pas très sûr de ce qu'il doit faire.*

*Il se dirige lentement vers le rayé, sans s'arrêter, quoique dégoûté, reniflant, il fait le tour du rayé qui se met à trembler encore plus fort.*

*L'ours s'arrête juste devant le rayé et flaire son visage.*

*Pour le rayé, qui à présent ferme très fort les yeux, c'est comme s'il sentait le souffle de la mort.*

*Soudain, avec une tête écoeurée, l'ours attrape la gamelle de miel en un mouvement rapide et disparaît dans un autre coin.*

*Le rayé reste encore un long moment sans bouger. Il ne peut pas croire qu'il est vivant.*

*Mais il ne peut pas vraiment s'en réjouir non plus.*

*Il recule lentement, pendant que l'ours fait des roulés-boulés avec la gamelle qu'il lèche goulûment.*

## **5. Les deux rayés**

QUATRIÈME – Bien sûr le nouvel ours est le sujet de conversation principal des enfants bottés dans les jolies maisons.

Dans le bus scolaire qui les ramène de la ville, au pied de la montagne, jusqu'à la maison, ils essaient de deviner la spécialité du nouvel ours.

PREMIER – J'espère, dit l'une d'entre eux, que celui-là va pas devenir fou, comme l'ours d'avant.

DEUXIÈME – Mais tu sais bien, répond un autre, ça c'était rien que la faute des puants de l'autre côté de la clôture.

Ils l'ont hypnotisé et rendu malade dans sa tête.

Il faut absolument qu'on protège le nouvel ours de ça.

TROISIÈME – Plus tard, dans le jardin d'une des jolies maisons, ils se défoulent comme des diables et jouent à leurs jeux habituels.

DEUXIÈME – Frappe en piqué.

PREMIER – La conquête de l'Amérique.

QUATRIÈME – Les bottés punissent les rayés.

TROISIÈME – Et puis c'est enfin dimanche. Le dimanche, c'est jour de zoo.  
Les enfants bottés ont enfilé leurs plus beaux habits et traînent leurs papas et maman au zoo, le long de la clôture qui bourdonne et vrombit.

PREMIER – Là-bas les animaux prennent position.

DEUXIÈME – Ça fait bien longtemps qu'on n'a pas eu autant de visites.

TROISIÈME – Les animaux se montrent sous leur meilleur jour.  
Les canards nagent sagement dans la mare, rangés par taille, bec dans l'eau et queue en l'air,

DEUXIÈME – entre eux louvoient majestueusement Milady et Milord comme deux voiliers noirs.

QUATRIÈME – Monsieur et Madame Mouflon trottent d'un pas gracieux et régulier dans leur enclos, volant un peu la vedette au cerf et aux chevreuils,

PREMIER – pendant que Petite-marmotte enchaîne les cabrioles sur le dos du sanglier et fait la belle à tout-va.

TROISIÈME – Mais contre le nouveau, ils n'ont pas la moindre chance.  
Les enfants bottés ne veulent voir que lui.

DEUXIÈME – Vert de jalousie, Papa babouin, perché sur la cime de son arbre, observe les filles et les garçons qui collent leurs petits nez à la fosse aux ours.

PREMIER – Ils sont très excités et ne remarquent même pas que l'ours les ignore complètement.

TROISIÈME – L'ours est juste assis là, au sommet de son rocher, et regarde au loin par-dessus leurs têtes.

QUATRIÈME – Il regarde en face, de l'autre côté de la clôture,

DEUXIÈME – les rayés qui font des va-et-vient entre les vilaines maisons, très lents, très pâles, très maigres, et dans un silence de mort.

QUATRIÈME – Eh, l'ours nous regarde même pas, lance enfin un garçon en chemise brune et pantalon court.

PREMIER – Y fait que d'zyeuter de l'autre côté, chez les puants, lance une fille avec des couettes.

DEUXIÈME – Vous voyez, qu'est-ce que j'avais dit, ils veulent l'hypnotiser et le rendre malade, lance un autre garçon avec une raie sur le côté.

QUATRIÈME – Il faut qu'on dégage les puants de la clôture, comme ça ils feront pas de mal à

notre ours, lance un troisième garçon avec des bottes aux pieds et un fusil à l'épaule,

PREMIER – qui est presque aussi long que lui est grand –

DEUXIÈME – qu'il retire de son épaule –

PREMIER – qu'il met en joue, un œil fermé, et un, deux, trois –

TOUS – BOUM !

*Un temps.*

TROISIÈME – De l'autre côté de la clôture, quelqu'un tombe.

Tombe par terre et ne sait même pas pourquoi, comme si on lui avait coupé les jambes, et alors qu'il s'écrase de tout son long sur la terre dure et sèche, il est mort déjà depuis une demi-éternité et trois jours, ce garçon avec l'étoile jaune en tissu, le numéro 134785 sur sa blouse rayée et le petit trou dans son front mince comme du papier, lui qui hier encore était si fier de raconter aux autres garçons comment il avait nourri le nouvel ours :

QUATRIÈME – et là il m'a grogné dessus super fort

DEUXIÈME – mais ça marche pas avec moi ça, mes p'tits gars,

PREMIER – la ferme, sinon ça va cogner, que j'ai dit.

PREMIER, DEUXIÈME ET QUATRIÈME – Que j'ai dit.

TROISIÈME – L'ours est terrifié.

QUATRIÈME – Un des grands bottés se dépêche de rejoindre le petit botté et son fusil qui tue, le lui arrache des mains, secoue sévèrement son index,

PREMIER – tu vas voir toi,

DEUXIÈME – attrape le tireur à l'oreille et l'emmène,

QUATRIÈME – aïe, papa, aïe, aïe

DEUXIÈME – avec lui.

PREMIER – Le garçon mort de l'autre côté de la clôture, personne ne l'emmène.

QUATRIÈME – Les rayés restent là sans bouger.  
Comme congelés. Comme cloués au sol.

DEUXIÈME – L'un d'eux sort du fond et se glisse à l'avant de la foule immobile, traînant à petits pas ses pantoufles de bois, et s'arrête à côté du garçon avec le trou dans la tête.

QUATRIÈME – Le rayé regarde longuement le mort.  
Comme assommé, il s'effondre à genoux.  
La bouche fait des bruits. Des bruits terribles.  
L'ours n'a encore jamais entendu ces bruits.  
Les mains tremblantes, le rayé prend le garçon par la tête, le berce précautionneusement,  
lui chuchote à l'oreille, attend, écoute, chuchote encore, le caresse et le relâche.

TROISIÈME – Une profonde inspiration – et d'un coup le rayé part en courant.  
Droit à la clôture qui bourdonne et vrombit, sans s'arrêter.  
Murmures et rumeur de tous les côtés.  
Encore quelques pas, et déjà la clôture est atteinte.  
Le rayé ouvre large ses bras comme pour une étreinte.  
Un cri bref, un gémissement plutôt.  
Puis il se jette de toutes ses forces contre le grillage.  
Le grillage feule furieusement.  
Un coup assourdissant, des étincelles jaillissent de la clôture et bientôt aussi du rayé, jusqu'à  
ce que son visage se distorde en une grimace terrifiante.  
Et il reste ainsi étendu sur le grillage crépitant.

*Un temps.*

PREMIER – Au bout d'un moment –

QUATRIÈME – au bout d'un moment –

DEUXIÈME – au bout d'un moment l'ours regarde autour de lui.  
Mais l'endroit est désert depuis longtemps déjà.

## **6. En haut**

Quelques heures plus tard,  
c'est le soir,  
deux nuages jaunes s'élèvent par-dessus la haute cheminée.  
Le plus gros plane, semble-t-il, un peu en avant, comme s'il voulait montrer le chemin au  
plus petit.  
Un détail singulier :  
lorsque les nuages quittent la colonne, le vent cesse de souffler.  
Lentement,  
très lentement, imperturbables,  
ils s'élèvent de plus en plus haut,  
s'arrêtent parfois, comme pour regarder une dernière fois en arrière,  
puis continuent leur chemin,  
plus haut et plus haut et plus haut,  
jusqu'à ce qu'on ne puisse plus les distinguer  
de tous les autres nuages jaunes.